

Le 16 novembre 1976

Mon cher Hubert,

Tu as bien dû te douter que je savais fort bien que mon aventure de deux semaines, passées à aider l'élection de Thérèse Lavoie-Roux, candidate libérale dans le comté de l'Acadie, susciterait des points d'interrogation.

Je comprends que tu trouves difficile de distinguer entre la personne et le parti, entre la tendance sociale de l'idée libérale et ce que des politiciens petits et pas toujours intègres en ont fait, entre le dilemme qui se pose à tout fédéraliste de gauche qui doit choisir entre aider à un parti dont l'objectif explicite est la destruction du pays (pour en construire un autre) et aider un parti devenu honteux se reconstruire de l'intérieur avec des meilleurs éléments.

Drôle de campagne celle de travailler à faire élire un candidat en reniant son chef et en ayant honte de ses moeurs. Drôle de sensation de voir l'enthousiasme des jeunes crier "Le Québec aux Québécois" tout en sachant que j'ai aidé à la défaite de leur candidate (Madame Jacob) dans l'Acadie. Drôle de résultat que de sentir l'incompréhension de ses amis devant un engagement exempt de tout intérêt personnel.

Mais vois-tu, Hubert, le Parti Québécois n'a pas le monopole des valeurs que nous partageons et que ni toi ⁿⁱ moi n'avons ^{le} goût d'abandonner ou même de diluer. Il n'y a pas que dans le Parti Québécois où tu trouveras des hommes et des femmes qui sont imbus des principes de justice sociale, de dignité, de respect des autres, de recherche de solutions originales et progressives, de volonté de travailler en collégialité à l'examen des vrais besoins de chacun, de souci d'authenticité et de partage, et surtout d'être les défenseurs des plus défavorisés et des plus démunis. Les options politiques ne servent pas à polariser les hommes entre les vertueux et les fourbes: elles servent à polariser les hommes entre diverses approches à la solution des problèmes de la vie en société, et à l'intérieur de chaque approche se retrouvent des hommes souscrivant aux mêmes valeurs (quand ce sont des hommes et non pas des valets) mais dont les moyens diffèrent pour agir sur la société.

La partisanerie nous fait souvent rechercher ce qu'il y a de pire chez l'autre et de meilleur chez soi. En fait, la partisanerie a ceci de positif qu'elle dynamise et de négatif qu'elle aveugle.

Le parti Libéral du Québec est bien malade. Qu'il soit au pouvoir ou dans l'opposition, il faut le reconstruire ou le faire disparaître. Si on croit dans le processus parlementaire, il faut bien avouer que le meilleur gouvernement est celui qui a la meilleure opposition. La meilleure opposition n'est pas celle qui est corrompue, ni opportuniste, ni sans envergure. Du point de vue pragmatique, je me réjouis que l'opposition en matière d'éducation sera de taille. Tant mieux, car le futur ministre-PQ de l'éducation n'aura pas toujours le monopole de la vérité ni de la sagesse, même si ses valeurs sont identiques à celles de Madame Lavoie-Roux.


J'ai été bien tenté, à cause de mes sympathies personnelles pour bien des membres du PQ, d'aller y travailler dans le but avoué de faire modifier le programme indépendantiste de ce parti. A mon point de vue, c'est la réforme principale qu'il faut opérer à l'intérieur du PQ. Mais le temps n'est pas encore venu pour tenter cette opération. Peut-être aux prochaines élections, pourrons-nous faire tomber l'objectif de l'indépendance. Ce sera la libération, à mes yeux, du Parti Québécois. Il en est presque libéré, d'ailleurs, car il lui faudra gouverner dans l'immédiat, et ce sera tant mieux.

Je ne veux pas juger de ton option indépendantiste: tu y as bien droit, et je peux bien me tromper en pensant que c'est une forme de recul social qui, à son pire, pourrait être un contre-témoignage des valeurs auxquelles tu souscris et que je partage avec toi. A son mieux, cette option ne sera pas sans danger: la justice sociale a-t-elle plus de chance de se réaliser entre 6 millions de québécois ou 21 millions de canadiens? C'est à l'issue des plus généreux changements de régimes que le Québec a connu ses *pires* administrations corrompues, quelques années plus tard. A Duplèssis et Lesage ont succédé Duplessis et Bourassa.

Cher Hubert, ne sois pas triste à cause de moi. Sois plutôt triste que la nature humaine est telle que nous sommes continuellement obligés de réformer, de révolutionner, ce que nous venons tout juste d'installer.

Cher Hubert, ne sois pas triste parce que nous avons choisi, en 1976, de militer pour le même objectif mais de façons différentes. Sois plutôt triste qu'il y a autour de nous tant d'indifférence, d'égoïsme, d'intérêt mesquin, de peur, de refus d'aimer - au point tel que nous tombons nous-mêmes quelquefois dans le piège que nous nous évertuons de dénoncer.

Sois surtout heureux que les élections sont terminées, qu'il y a tellement à faire encore, et que ces tensions auront été créatrices!



cher Guy,

Je t'écis, cela peut te paraître curieuse, mais cela n'est plus facile de ramasser mes idées en les déposant sur du papier ... par ailleurs, ces temps derniers, nous n'avons guère eu l'occasion de nous rencontrer.

Comme tu t'en doutes, je pense souvent à ton engagement politique que je respecte dans la mesure où tu sais mieux que moi les raisons pour lesquelles tu t'es engagé, et je me garde bien de te juger.

Cependant je dois te dire à quel point j'ai été surpris de ce type d'engagement qui par ailleurs m'attriste un peu car il me semble peu compatible avec bien des situations que nous avons vécues ensemble, au cours des trois dernières années surtout.

Je lisais dans le devoir de samedi une déclaration de Madame Levoir-Roux, et je comprenais très bien le pourquoi de son engagement, relié à une alliance fédéraliste parfaitement fondable.

Si le problème consistait à

choisi entre le fédéralisme et le séparatisme à plus ou moins long terme, je comprenais fort bien que tes aies pris ce type d'engagement, mais pour moi, l'allégeance fédéraliste dont se réclame le régime Bourassa révèle tout un système de valeurs et d'idées que je considère comme très peu humaines, très peu défendables : il n'était que d'entendre les raisons pour lesquelles le gouvernement incitait les électeurs à voter libéral pour constater à quelle hauteur volait cette philosophie. La peur, la crainte de l'avenir, ^{l'appel à} l'éfisme individuel apparaissent ^{comme} les moteurs principaux de leur programme, à tel point que bon nombre de fédéralistes ont pris le risque de voter pour ^{le P.Q.} un régime hostile à leur conception constitutionnelle mais conforme à l'image qu'ils ont d'un type de gouvernement plus honnête et plus juste.

L'allégeance au parti Québécois, signifie pour moi infiniment plus qu'une prise de position politique, c'est l'adhésion à un système de valeurs que nous partageons, toi et moi, et que je ne pense absolument pas retourner dans le régime sous lequel nous vivons

Je ne connais pas très bien, la valeur morale de tous les députés libéraux, il en n'est bon nombre d'excellents, mais d'une manière générale ils sont très bien des petits, des humbles, des sans voix. Je sais que bon nombre de candidats du P. Q. n'en sont pas plus proches, mais je pense qu'ils adhèrent à un système d'idées et à un humanisme, pour moi encore plus important que l'option indépendance. Actuellement dit, il y a plus de chances de lutter pour une promotion authentique de l'Homme dans le régime des partis québécois. Nous sommes bien, à ce stade, de la querelle indépendance vs fédéralisme. Nous sommes en butte à un système qui opprime l'être humain, et au fond le méprise, en éveillant en lui une sale petite peur toujours tapie en nous.

C'est jamais comme en cette automne 1976 je n'ai ressenti une telle absence d'élévation, d'imagination, de dignité que dans cette campagne électorale. Cependant en matière d'incitation à l'égoïsme, à l'individualité, tu peux deviner qui remportait la palme. Rien que pour cette raison, rien que pour cette campagne marquée d'épouvantement, je ne peux que voir un

tel régime.

Et quand on voit un ami très cher adhérer de fait à un tel régime même si la candidate en question est remarquable, on ne comprend pas, on est un peu triste. Car je crois que si techniquement on peut être d'accord sur le plan politique, on ne peut l'être sur le plan humain quand on croit à des valeurs communes.

Je ne t'en dis pas beaucoup plus, cher Guy, encore une fois je respecte ton engagement, mais je considère qu'il nous éloigne un peu l'un de l'autre.

C'est pour cela que je suis triste.

Affectueusement

Herbert